

Entretien avec Claude

Qui je suis

Enfant d'une famille très pauvre, de parents n'ayant jamais été à l'école, ne parlant que breton, j'ai eu la chance que je ne m'explique pas encore de pouvoir devenir instituteur, après 8 années de pension, du Cours complémentaire à l'Ecole normale.

La deuxième chance qui a transformé ma vie familiale, sociale et professionnelle, c'est la découverte, par hasard, de la pédagogie Freinet, en 1959 à Vence.

Durant 60 ans, je serai essentiellement, un militant des principes, valeurs et pratiques de la pédagogie Freinet, que ce soit à l'école, à l'université, et dans les actions sociales et politiques.

Dans le Mouvement, au fil des ans, je suis amené à assumer des responsabilités départementales, nationales et internationales.

Mes échanges avec Freinet, m'engagent dans l'approfondissement des pratiques démocratiques et la défense des droits de l'enfant, que je poursuis toujours aujourd'hui, de l'autogestion à la démocratie participative. Elise Freinet, m'ouvre la voie de la création artistique qui nous apportera aux enfants et à moi-même, la découverte du monde de l'art et des rencontres passionnantes.

Depuis ma retraite, je poursuis l'action et la recherche pour que les enfants puissent exercer, dans tous les lieux où ils vivent, leur droit de participer pleinement à la vie sociale et aux projets qui les concernent.

Comment as-tu connu la pédagogie Freinet et l'ICEM

En mars 1957, après 30 mois de service militaire, je rejoins une école de la banlieue nantaise où j'ai été nommé avec mon épouse. Dans le CP-CE1 qui m'a été attribué, je pratique la pédagogie traditionnelle qui m'a été enseignée à l'Ecole normale. Cela explique que j'ignore qu'un grand congrès se déroule à Nantes, durant les vacances de Pâques, celui du Mouvement Freinet.

Je m'engage dans les actions pour la liberté, la paix en Algérie, contre la torture, et j'adhère à la Ligue des droits de l'Homme dont je deviens secrétaire fédéral. Après l'arrivée de De Gaulle au pouvoir, que je considère comme une dictature, je participe activement aux manifestations. Je ressens de plus en plus la coupure

entre mon positionnement de défenseur des droits de l'homme et des libertés et mes pratiques autoritaires en classe. Mais que faire ?

Juillet 1959. Vacances en famille au soleil à Vence. Au hasard d'une promenade nous découvrons l'Ecole Freinet. Etrange école ! Avec quelques autres touristes, nous sommes pris en main par un guide qui nous présente les classes, leur organisation coopérative, le journal scolaire, la correspondance, des outils autocorrectifs d'apprentissage. Une pédagogie inconnue !

Et puis, c'est l'exposition des magnifiques créations artistiques des enfants. Pour moi qui n'y connaît rien, c'est le choc qui va créer une rupture décisive et irréversible.

J'achète deux livres : *Les dits de Mathieu* et *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*, que je lis avec passion.

Je viens de découvrir la réponse à mes interrogations. En septembre je démarre. Texte et dessins libres, coopérative, atelier peinture, classe promenade trouvent rapidement leur place.

Freinet, dans une réponse à ma première lettre, me mets en relation avec Marcel Gouzil, qui m'apprend l'existence d'un groupe départemental et me donne de nombreuses revues. Je viens de découvrir l'ICEM. En septembre 1960, après mon premier stage régional à Tours, me voilà délégué départemental du groupe et associé à la préparation du stage breton que nous devons organiser.

Je m'inscris au cours de dessin d'Elise Freinet afin de pouvoir accompagner les enfants dans leur expression graphique et picturale. Je resterai en relation avec Elise Freinet jusqu'à sa mort, des échanges sur la création et sur la vie du Mouvement, après la mort de Freinet. Après la parution de son livre, *L'Enfant artiste*, en 1963, la PEBEO lui propose de parrainer deux classes artistes. Ma classe est l'une d'elle. Pendant de nombreuses années, nous recevons tout le matériel qui nous est nécessaire pour nos ateliers de création artistique.

Quels sont tes souvenirs les plus marquants

Il est difficile après tant d'années de hiérarchiser mes nombreux souvenirs, qui à l'époque ont été marquants. Au fil des ans, la première lettre de Freinet inattendue ; mon premier stage ; les réunions départementales dans ma classe ; la réception de Freinet dans ma classe en mars 1963 ; mon premier congrès à Niort en avril 1963 ; une peinture de notre classe à la première page du journal

Ouest-France pour la mi-carême de Nantes, en 1964, avec un article sur notre atelier peinture, tiré à 200 000 exemplaires ; le stage du Val d'Aoste en 1970 sur l'autogestion, ma soutenance de thèse en sciences de l'éducation à Caen, en 1979, avec la présence de tous les camarades Freinet du Groupe de Formation et de Recherche que nous avons créé ; la renaissance de la pédagogie Freinet au Sénégal ; et puis la création du Salon national des apprentissages individualisés et personnalisés de Nantes, en 1989, avec mon vieil ami André Mathieu ; et puis tant d'autres....des moments de relations profondes, de partages, de luttes...

Que penses-tu de l'ICEM ?

L'ICEM a été tout au long de ces années, mon Mouvement d'action et de recherche essentiel. Il est le lieu indispensable pour poursuivre la construction collective de notre pédagogie, la formation de ses éducateurs et de ses militants, la défense de ses principes et valeurs.

C'est avec grand intérêt que j'ai participé au CA national à deux reprises, donc pendant plusieurs années, comme un devoir à assumer, une part coopérative à donner.

Aujourd'hui, je pense qu'il serait intéressant de mettre en place un Conseil pédagogique national, qui puisse, d'une part, faire la synthèse des nombreuses évolutions qui se sont développées dans toutes les dimensions de notre pédagogie et, d'autre part, apporter une aide pour défendre, publiquement, nos principes et nos valeurs.

Ces principes et ces valeurs constituent pour tous les militants de notre Mouvement, les fondements de leur action non seulement à l'école mais aussi en dehors. Lorsque vient de l'heure de leur retraite de l'Education nationale, ils continuent souvent à les concrétiser dans leurs engagements sociaux ou politiques. Il serait important que notre revue nationale et que nos manifestations le fassent connaître. La pédagogie Freinet a une dimension sociale et politique qui ne se limite pas au champ de l'école.

Notre Mouvement devrait s'ouvrir aux parents qui fréquentent nos classes et écoles et pourquoi pas aux enfants et aux jeunes, qui participent d'ailleurs souvent à la promotion de la pédagogie qu'ils vivent : réunions, stages, salon...